

« Lors des stages des DV du midi, nous avons constaté que notre grille d'intervention sur les entreprises passait presque systématiquement à côté des luttes importantes. Ce n'est pas par hasard. Au début de notre implantation pour nous imposer face aux staliniens, pour bénéficier de l'appui des branches nationales, pour ne pas disperser nos forces, nous avons généralement fixé notre intervention sur les gros bastions locaux de la classe ouvrière (en ce qui concerne Toulouse et Montpellier : Sud-A, ONIA, PTT, SNCF, Sécurité sociale...). Cette intervention nous a permis quelques opérations à l'occasion des initiatives nationales (débordement de la manif fonction publique du 4 juin à Toulouse) mais elle restait à l'écart des luttes qui pouvaient se déclencher dans des secteurs plus marginaux et plus turbulents (Hachette à Toulouse, Mamouth, le CROUS à Montpellier, le Crédit Agricole d'Albi, la Samex à Millau) à l'écart aussi de la jeunesse ouvrière

(...) Il faut modifier plus radicalement notre grille d'intervention locale et régionale afin de transformer l'implantation et l'image globale de l'organisation. C'est la condition de nouveaux pas en avant ».

Ceci se précise dans l'esprit des camarades puisqu'ils transposent y compris cette démarche dans une « stratégie d'implantation nationale » conçue comme une dialectique entre des zones géographiques comme le Midi et les régions ouvrières traditionnelles.

Il est nécessaire de s'opposer à un glissement schématique dans cette voie d'autant plus que notre organisation a toujours tendance à « oublier » des orientations de ce type, d'autant que notre pratique ces trois derniers mois (depuis le Joint Français) nous a conduit à donner une place décisive dans les colonnes de Rouge à des luttes comme Thionville, SCPC, Girosteel, Pennaroya, etc... d'autant plus que la systématisation et la popularisation de telles grèves risque de nourrir des illusions sur la « percée ouvrière », la « gauche ouvrière » (expression familière de toute une presse d'extrême-gauche et qui se répand dangereusement dans nos rangs) et d'aboutir à une méconnaissance de ce que sont aujourd'hui les liens entre le PCF et le mouvement ouvrier.

La grève du Joint Français a marqué profondément notre intervention et notre organisation : mais il ne faut pas penser que l'on peut poursuivre en ce domaine inlassablement la même expérience. Il faut se servir, oui, de grèves de ce type, mais s'en servir pour redonner confiance dans les forteresses ouvrières.

Non seulement à Girosteel, à St Laurent-du-Var, à Paris-SA Nantes, à la SCPC, à Thionville, à Dunkerque, les résultats aux élections professionnelles ont révélé d'importants reculs de la CFDT et une progression des syndicats autonomes réactionnaires, mais de surcroît nos interventions dans ces grèves ne nous ont pas renforcé d'un pouce sur le terrain local. Au stage des DV de Bretagne le 14/7/72, le rapport de Rennes expliquait qu'il ne fallait pas entretenir les illusions à propos du Joint Français comme nous l'avions fait à Batignolles et que, pas plus à St Brieuc qu'à Nantes, il n'y avait de groupe Taupe Rouge constitué et stabilisé et que par conséquent « il fallait arrêter tous les commentaires sur la nouvelle crise du stalinisme ou les délires sur la « percée » du Joint Français ».

Il ne faut pas confondre l'utilisation nationale de grèves telles que le Joint Français ou Thionville — qui sont des opérations justes, ponctuelles, faites avec des équipes volantes de travail (2) — et « la modification radicale de notre grille d'intervention » qui en serait la théorisation schématique et fautive. Non seulement nous ne devons pas abandonner les gros bastions ouvriers mais c'est dans ces bastions ouvriers que nous devons populariser des grèves comme le Joint Français, Girosteel, Pennaroya (3)... Encore faut-il le faire correctement pour ne pas donner la partie belle à un Detraz qui explique que « les gauchistes nous demandent de faire mille Joint Français comme ils nous demandaient hier de faire mille Vietnam... » et notamment à propos des exemples de Thionville ou de la SCPC dont des leçons auraient dû être tirées plus prudemment.

Nos interventions sur les luttes radicales actuelles doivent tenir compte avant tout de l'impact qu'elles ont sur les gros bastions. Est-il indispensable que la lutte soit victorieuse ? Non. Mais tout échec de la grève que nous mettons en lumière est immédiatement et efficacement utilisé par la CGT (cf. la « Vie Ouvrière ») pour combattre ce type de luttes. Sur Thionville la fraction du PCF dans la CGT a fait un « carton » qui réussit et qui a des effets durables. Ce sur quoi il faut insister c'est sur les revendications, les formes d'organisation du mouvement, la lutte contre les CRS, les jaunes, la CFT, les formes de solidarité locales, etc... Il faut réserver les explications propagandistes sur les entreprises où nous escomptons progresser dans la construction d'un noyau communiste. Il faut aussi tenir compte du fait que les travailleurs ne veulent pas être ni « manipulés », ni « utilisés » sur place et prendre garde aux « retours de bâton » qui peuvent provenir de la retombée de la grève et de la démobilisation qui s'ensuit.

Il faut combattre l'idée qu'il y a un « secteur révolutionnaire » de la classe ouvrière en dehors du mouvement syndical organisé des gros bastions mais il ne faut pas renoncer à utiliser et à nous servir en permanence de la périphérie ouvrière pour atteindre nos objectifs au centre. De la même façon qu'il faut utiliser l'impact des luttes ouvrières sur la paysannerie (grève du lait en Bretagne ; de même qu'en Bretagne les camarades envisagent une lutte régionale contre la fermeture des centrales électriques entre Nantes et Brest prévue en 1975). La question essentielle dans tout cela est d'avoir une boussole, que cette boussole indique le Nord ! C'est-à-dire clairement, explicitement les gros bastions décisifs du mouvement ouvrier. Haro sur les louvoiements, les raccourcis, les renoncements !

Ceci a comme traduction des formes organisationnelles spécifiques :

- un renforcement national conséquent des commissions ouvrières, de la direction ouvrière, du secteur ouvrier dans l'organisation, de notre implantation dans les grands secteurs industriels aux traditions ouvrières fortes (4) ;
- un système d'équipes volantes de travail qui reste à construire.

De plus il faut savoir quel langage tenir en direction des gros bastions ouvriers et de ce qui les caractérise : l'existence de cadres organisateurs de la classe.

Tout d'abord une correction : les camarades du texte 30 risquent d'introduire (ou de répercuter ?) une confusion de plus en identifiant les « secteurs marginaux